



CTL 23 avril 2021 : Déclaration liminaire

Monsieur le président,

Voici plus d'un an que nos vies sont bouleversées que ce soit au travail comme dans notre sphère privée par une crise sanitaire, générant souffrance, détresse, difficultés financières et fatigue physique et psychique pour tous et toutes.

Nous pensons notamment aux « héros » de la santé, payés avec des médailles et des applaudissements, mais à qui l'on demande ENCORE des efforts, comme s'ils n'étaient pas exténués, et pour partie lassés d'un gouvernement isolé de la réalité dans sa tour d'ivoire. Nombre de ces « héros » ont déjà lâché prise, signe avant-coureur d'un après qui ne nous dit rien qui vaille... En attendant cet après, regardons le pendant et l'on voit que rien ne change dans la volonté de destruction du service public : fermetures programmées d'hôpitaux, suppressions de lits en réanimation en pleine période de crise épidémique, réforme punitive de l'assurance chômage, destruction de la DGFIP, liquidation du parc EPAF et encore et encore.

Voyant que cette volonté dévastatrice n'a pas changé maintenant, nul doute que « l'après » s'annonce pire que l'avant crise COVID !

Venons-en à la DISI Grand Est :

La CGT s'était opposée à la création des DISI. La création de cet échelon supplémentaire dans le millefeuille administratif avait de quoi nous inquiéter et pour cause.

A ce jour, nous faisons l'amer constat que rien ne s'est simplifié dans la gestion des agents !

Tout est compliqué à loisir même quand une décision n'a aucun impact budgétaire. Il y a toujours un niveau de décision prévu pour bloquer ce qui vient d'en bas, ce qui est très commode quand la mauvaise volonté est le maître mot désormais. C'est ce profond ressenti qui pourrait les relations humaines. Parlons-en de l'humain : Où est-il, cet humain au milieu de tous ces tableaux, ces chiffres et ces camemberts de toutes les couleurs ? Il paraît bien petit, cet élément pourtant essentiel de la bonne marche du système.

Pourtant, une gestion humaine et de proximité de pair à pair permet un échange de bons procédés : Le responsable joue son rôle décisionnel en cohérence avec la vision pragmatique du service et l'agent, constatant cela, n'hésite pas à faire de son mieux pour remplir ses missions.

Malheureusement, le sentiment se fait croissant d'être considéré comme des pions et l'intérêt dans l'exercice des missions se fait proportionnellement décroissant.

Nous, les élu-e-s des personnels, nous retrouvons trop souvent devant le fait accompli avec un sentiment d'impuissance face à la détresse des agents.

Pour prendre le cas de L'EIFI de Reims, l'on nous assure que les nouvelles conventions interdirectionnelles de prestations d'éditions et la réduction du nombre de sites induiront certes un surcroît de travail mais qui sera absorbé par les nouvelles machines et éventuellement du personnel supplémentaire. En résumé : « Tout va bien se passer, vous allez voir ». On nous chante cette mélodie continuellement jusqu'à la nausée mais personne n'est dupe, la traduction est : « Il FAUT que ça se passe bien ». Et c'est là le point sensible : Il est hors de question de demander l'impossible au détriment de la santé des agents, que ce soit bien clair entre vous et nous. J'avais évoqué le management « Amazon », ce qui avait provoqué un agacement légitime. Autrefois, on évoquait la situation France Telecom comme un épouvantail de l'horreur sociale, mais le nouveau monstre c'est celui qui oblige les salariés à faire leurs besoins dans des bouteilles et des sacs pour éviter les pauses « techniques ». Nous savons que la situation actuelle en est bien loin, mais les termes employés par M Rousselet lors de notre rencontre ne sont pas faits pour nous rassurer en la matière. Il a parlé d'industrialisation de l'édition, notamment, ce qui en dit long sur les intentions futures.

En attendant le futur, voyons le présent : Nous constatons avec une tout aussi grande inquiétude le recrutement grandissant d'agents contractuels, non encore contingentés dans le Tagerfip, car il existe encore un vide réglementaire que nous exigeons comblé au plus vite. Aucune information ne transparaît sur ce volet du personnel, car avec la suppression des CAPL, les directions locales peuvent opportunément agir comme elles le souhaitent sur les emplois sans avoir l'obligation ne serait-ce que d'en rendre compte devant les représentants syndicaux. Nous nous insurgeons devant ce déni de dialogue social doublé de ce que nous répéterons inlassablement : La privatisation lente mais sûre des services informatiques de la DGFIP, sur le modèle de France Telecom, avec tout ce que cela implique en arrière-plan.

Enfin, nous ne pouvions pas nous empêcher d'évoquer le sujet applicatif : Un grand nombre d'applications ont subi, subissent et subiront une mutation de leur code source pour passer du langage COBOL à JAVA. Et pour cela, impossible de ne pas parler de l'outil magique acquis par la DGFIP : Blu Age ! Cet outil semble avoir été conçu par Seth Brundle (le professeur du film « la mouche ») tellement il est terrifiant et mal conçu : En entrée, une application fonctionnelle en COBOL et en sortie, une chimère informe et non viable en l'état. Et cette chimère doit remplacer l'ancienne application « quoi qu'il en coûte » ! Alors, on décrète la mobilisation générale pour multiplier les rustines sur un bidule malformé à la naissance, qui mériterait qu'on abrège ses souffrances, tellement il est farci de bugs. Mais le temps presse, il faut tout tout de suite et peu importe le facteur humain et les effets secondaires, l'essentiel est que le diagramme du projet soit arrivé au terme échu, telle est l'absurdité de la gestion par projet : Réussi ou raté, l'important est qu'il ait abouti pour laisser la place au suivant, peu importent les conséquences. Et le pire est à venir avec REC-MEN-RAR, ce mammouth ne va pas se laisser transmuter sans barguigner, c'est certain. Mais nous n'allons pas nous laisser abattre devant la catastrophe annoncée.

Car à l'instar de Victor Hugo, nous sommes venus, nous avons vu, nous avons vécu. Mais contrairement à lui, nous n'en avons pas assez vécu, nous rions de bon coeur aux enfants qui nous entourent et sommes réjouis par les fleurs encore et toujours. Notre volonté n'est pas vaincue et notre combat continue.